

La quête obsessionnelle dans *Un appartement à Paris* de Guillaume Musso
An obsessional quest in Guillaume Musso's *An apartment in Paris*

***Dr. Lamia Mecheri**

Université d'Annaba, Algérie. lamiarome@yahoo.fr

Melle Lamis Amara

Université d'Annaba, Algérie. lamisamara04@gmail.com

Reçu le:01./07/2021

Accepté le:31/01/2022

Publié le: 17./12/2023

Résumé :

Dans ce travail de recherche, nous avons choisi un récit de Guillaume Musso pour analyser le thème de la quête obsessionnelle, en perçant un secret d'écrivain et le talent qu'il possède pour l'écriture, la création et l'imaginaire. Ainsi, en étudiant le roman *Un appartement à Paris* (2017), sous l'angle de la psychocritique, notre travail nous permet de comprendre l'auteur, sa vie, ses pensées et sa vision du monde, à travers sa plume consciente et inconsciente.

Mots clés : réseau obsessionnel - mythe personnel - quête obsessionnelle - littérature policière - Guillaume Musso.

Abstract:

In this research work, we have chosen a story of Guillaume Musso to analyze the theme of obsessive quest, piercing this secret as a writer and the talent to possess for writing, creation and imagination. Thus, by studying the novel *Un appartement à Paris* (2017), from perspective of psychocritique, our work enable us to understand the author, his life his thoughts and his vision of the world, through his conscious and unconscious pen.

Keywords: obsessive network - personal myth - obsessive quest - police literature - Guillaume Musso.

***Auteur correspondant :** Mecheri Lamia , Email: lamiarome@yahoo.fr

« Une quête commence toujours par la chance du débutant, et s'achève par l'épreuve du conquérant », Paulo Coelho, *L'Alchimiste*.

1. Introduction:

Le roman policier est considéré comme un genre littéraire caractérisé par la clarification des différents forfaits commis tel que le suicide, le meurtre ou le vol. Son principe fondamental porte sur l'enquête et la recherche d'indices menés grâce à des personnes qualifiées comme les forces de l'ordre ou des enquêteurs privés. Ces derniers sont chargés de trouver des réponses pour expliquer des événements tragiques, dans le but de percer le mystère, c'est-à-dire de *ramener l'inconnu au connu*. Le roman policier permet ainsi au lecteur d'aiguiser son sens de l'observation et de développer un esprit déductif au fur et à mesure de sa lecture. Ceci s'explique par le fait que, dans un récit policier, rien n'est laissé au hasard puisque l'auteur a une totale maîtrise de tous les éléments faisant partie d'une intrigue chargée de suspens, où se mêlent fiction et réalité.

Parmi les auteurs contemporains qui maîtrisent l'art du polar et auxquels nous nous intéressons, citons l'écrivain français Guillaume Musso. Grâce à son imagination, il capte le lecteur et le tient en suspens du début jusqu'à la fin de l'intrigue. De ce fait, nous avons choisi d'analyser le roman *Un appartement à Paris* (2017). Ce dernier met en scène une rencontre inattendue, dans un appartement parisien, entre Madeline et Gaspard qui, sans le vouloir, se retrouvent plongés au cœur d'une enquête tragique. Ils tentent alors de dénouer le mystère qui entoure le décès du peintre Sean Lorenz, et décident de retrouver trois toiles disparues. Dans ce récit, Guillaume Musso accorde une grande importance à l'art qui caractérise Paris, *ville des Lumières*, en nous offrant un thriller passionnant porté par des personnages inspirants. Il est question d'« *Une plongée vertigineuse dans le monde mystérieux de la création* » (Musso, 2017, p.469).

Nous avons remarqué que le thème de la quête obsessionnelle domine tout le texte d'*Un appartement à Paris*. D'ailleurs, l'obsession est l'une des notions fondamentales en littérature et occupe une place importante au cœur des récits contemporains. Elle peut même être une source d'inspiration en rapport direct avec le monde de la création de l'écrivain. L'écriture devient une obsession, telle une nécessité dans le domaine de la création et de l'imaginaire, mais aussi un lieu sacré rempli d'images qui hantent les auteurs. L'obsession fait surface au moment où l'auteur élabore son travail d'écriture, puisque qu'il est question d'un état psychique qui se déclenche sous forme d'une image de façon involontaire.

Pour ces raisons, nous allons analyser le thème de « la quête obsessionnelle », un thème englobant le récit choisi. Pour cela, nous avons choisi l'approche psychocritique de Charles Mauron comme grille de lecture. Nous empruntons les concepts de *réseau obsessionnel* et aussi du *mythe personnel* pour répondre aux questions suivantes : quels sont les éléments déclencheurs de la quête obsessionnelle dans le récit de Guillaume Musso ? Comment le narrateur se retrouve-t-il inconsciemment projeté au cœur d'un *réseau obsessionnel* marchant sur les traces de Dan Brown ? Pourquoi l'auteur recourt-il au mythe de pygmalion ? Quelle est la fonction du personnage Sean Lorenz ? Pourquoi l'auteur accorde-t-il une importance à un appartement situé dans Paris ?

2. La quête artistique :

Avant de commencer notre étude, précisons que nous avons choisi l'approche psychocritique de Charles Mauron annoncée plus haut. Cette dernière reprend l'objectif que nous souhaitons atteindre par notre analyse, grâce aux différents éléments détectés comme l'obsession, que les personnages et l'auteur, lui-même, ont pour l'art. En fait, la quête artistique englobe tout le roman *Un appartement à Paris*. C'est une quête au cours de laquelle les personnages se retrouvent plongés, malgré eux, dans le monde de l'art,

de sorte qu'une obsession relative au domaine artistique se déclenche de façon systématique. En effet, la psychocritique nous permet de découvrir le sens des éléments et des relations « [...] *demeurés jusqu'ici inaperçus ou insuffisamment perçus et dont la personnalité inconsciente de l'écrivain serait la source* »¹. En effet, tout le roman se focalise autour de l'art, qui occupe une place majeure dans le déroulement de l'intrigue et, mieux encore, il en est le premier élément déclencheur de la quête obsessionnelle.

En mettant l'accent sur « l'art », nous nous servons du concept du *réseau obsessionnel* qui fait surgir « [...] *des réseaux d'associations ou des regroupements involontaires* »². Un *réseau obsessionnel* est cette récurrence d'indices – ou d'éléments –, relevés dans le texte, qui nous permet de constituer une structure fondée sur l'inconscient de l'auteur. Le *réseau obsessionnel* permet au lecteur de reconnaître ou de déceler les caractéristiques volontaires ou involontaires de l'inconscient de l'auteur à travers sa plume. Il s'agit, par exemple, des mots et des expressions qui reviennent et qui se répètent dans ses écrits, car « [...] *l'écrivain n'a conscience que de leur adaptation à son sujet actuel, il ignore l'origine profonde et personnel de leurs répétitions* »³. À partir de là, l'auteur et ses personnages se trouvent projetés au cœur d'une quête obsessionnelle, ayant pour seul objectif celui de découvrir la vérité sur l'enlèvement et l'assassinat du fils du peintre Sean Lorenz.

Nous remarquons que la lecture du récit *Un appartement à Paris* plonge le lecteur dans une spirale d'apprentissage, de découverte et d'enquête reposant sur l'art, précisément la peinture qui, au sens de Charles Mauron, devient un *réseau obsessionnel*. On est ici face à un thriller qui regorge d'informations-clés, pouvant être décryptées à l'aide de toiles, pour déceler le mystère de la famille Lorenz. Les tableaux projettent les protagonistes dans le monde de la peinture, en réveillant leur intérêt pour l'art et en les incitant à emprunter différents endroits, comme les galeries d'arts et les lieux où l'on fabrique des pigments de différentes couleurs plus attirantes les unes que les autres, comme le montrent ces citations : « *Elle (Madeline) élaborait dans sa tête son programme des prochains jours. Des balades sur l'île Saint-Louis, une pièce de théâtre à Edouard VII, l'Expo-Hergé au grand palais...* » (Musso, 2017, p.42), « *Gaspard, fut conquis par les toiles de cette période...* » (Ibid. p.73), « *Si vous pouviez le dire avec des mots il n'y aurait aucune raison de le peindre* » (Ibid. p.83), « *L'art me paraît comme un moyen de vaincre la mort* » (Ibid. p.199), « *L'art est comme un incendie, il naît de ce qu'il brûle* » (Ibid. p.157).

En outre, Guillaume Musso fait allusion au domaine de la peinture par le recours à plusieurs termes qui renvoient directement au mot « Lumière ». Ce dernier joue un rôle fondamental dans le déroulement du récit. En fait, il est associé à des tableaux, qui attirent grâce à leurs couleurs éclatantes, voire à leur lumière. Ces lumières sont un élément majeur dans la découverte de la vérité sur la famille Lorenz, une vérité sur laquelle nous mettrons l'accent dans la seconde partie. Cependant, précisons que le mot « lumière » et celui de « l'art » sont intimement liés dans le déroulement des événements : sans la lumière que reflètent les tableaux de peinture, l'œuvre n'aurait aucun sens et sans l'œuvre, la lumière n'aurait également aucun sens. Autrement dit, l'un ne va pas sans l'autre, comme l'indique ce passage décrivant la protagoniste Madeline admirant une toile : « *Madeline s'approcha : la lumière l'appelait. La matière, la texture, la densité, les mille nuances l'hypnotisait. Le tableau était vivant* » (Ibid. p.90). C'est aussi le cas d'un autre protagoniste, le peintre Sean Lorenz, contemplant son œuvre avant son décès : « *Sean était fasciné par la lumière* » (Ibid. p.99). La fascination pour la lumière, qui surgit par le biais de la peinture, devient pour les deux personnages une obsession artistique. C'est pourquoi la fascination pour la lumière devient un *réseau obsessionnel* lui-même faisant partie d'un autre *réseau obsessionnel* issu de l'art. Cette mise en abyme de la lumière dans la peinture constitue un élément révélateur et fondamental dans la quête artistique. À cet instant on remarque l'intervention de la plume inconsciente de l'auteur, à partir d'éléments phares dans l'enquête menée par Madeline, une fleuriste et ex-flic, et Gaspard, un dramaturge. D'ailleurs, le romancier explique, lors d'une interview, l'insertion d'une part de l'inconscient dans ses récits lorsqu'il évoque, par exemple, la convocation du personnage de Madeline,

présent déjà dans un autre roman paru antérieurement : « *Mais en tout cas, je n'y suis pas revenu consciemment. C'est ma femme qui me l'a fait remarquer* »⁴, explique-t-il. Cette enquête se présente sous forme d'indices récurrents, en relation avec l'art. En outre, au fil de la lecture, on découvre que le terme lumière renvoie, à travers le roman, à une seule toile. Il s'agit de la dernière toile que Sean Lorenz a peinte après la mort de son fils, Julien, enlevé et assassiné, sans que personne ne comprenne ce qui s'est vraiment passé. Même les enquêteurs du FBI chargés de l'affaire et les parents de l'enfant n'ont pas réussi à déceler les indices liés à ce drame. À la suite de cela, le peintre décède subitement d'un malaise sans avoir pu découvrir la vérité liée à ce terrible drame qui a frappé leur famille. Pour revenir à la toile, cette dernière rappelle une peinture qui existe réellement et qui a inspiré Guillaume Musso lors de l'écriture de son roman. En fait, l'auteur s'est retrouvé, inconsciemment et donc selon un point de vue psychocritique, en train de décrire une toile de John Andrew Perello, surnommé *JonOne*, un peintre et graffeur de Harlem. À ce sujet, le romancier dit :

« [...] ce peintre américain s'est imposé. Puis, il y avait l'idée d'un *cold case*. L'histoire nous renvoie à l'enfance d'un peintre américain, à ses amis qu'il fréquentait quand il était adolescent. Le roman s'est donc déporté tout naturellement dans le nord-est des États-Unis. Mais dans des lieux inhabituels, comme le cimetière des bateaux ou la maison de retraite située au bord de la plage. Ce sont des lieux assez différents. Nous ne sommes pas dans le New York standard. »⁵

Par ailleurs, l'auteur se retrouve, grâce à l'écriture intertextuelle, relié à la quête du Saint Graal, telle que décrite par Dan Brown dans son récit *Da Vinci Code* : le roman est une enquête menée par un symbologues et une cryptologue, afin de découvrir et décrypter des signes cachés dans les œuvres de Léonard de Vinci. Guillaume Musso s'inspire du texte de l'auteur américain et cela se confirme grâce aux différents éléments cités auparavant, tels que les indices qui se rapportent au domaine de l'art, ou bien les différentes citations éparpillées tout au long du roman. Ces dernières renvoient au domaine artistique et entretiennent des relations et des similitudes avec le roman de Dan Brown. D'ailleurs, les deux protagonistes, Madeline et Gaspard sont aussi obsédés par une enquête qui regorge d'indices, dans le but de résoudre un mystère, celui de la mort tragique de Julien, fils du peintre Sean Lorenz, dont les indices gravitent autour de tableaux de peinture. Tout cela rappelle incontestablement l'énigme du professeur Langdon et de Sophie Neveu, héros de *Da Vinci Code*, lorsqu'ils tentent de résoudre le mystère du Saint Graal.

En somme, les protagonistes de Guillaume Musso sont en quête du dernier tableau perdu de Sean Lorenz, qui nous renvoie systématiquement au personnage de Jacques Saunière de *Da Vinci Code*, dans le but de percer le mystère de la mort du peintre. Effectivement, les deux personnages marchent instinctivement sur les pas de Robert Langdon et Sophie Neveu, guidés par une obsession, celle de décrypter des messages codés, qui les incitent à enquêter dans un domaine complexe, l'art. La quête de l'art devient un *réseau obsessionnel* qui permet aux personnages de Guillaume Musso de lire non pas entre les lignes, mais à travers les lignes présentées sous forme de fresques aussi mystérieuses les unes que les autres : « *Gaspard compta les carrés, imagina différentes possibilités de cryptage : morse, des notes de musique, des cordes à grilles...* » (Musso, 2017, p.191), explique le narrateur. Cela nous fait également penser à un passage important, tiré du roman *Da Vinci Code*, faisant allusion à un message codé qui se trouve dans le tableau *Mona Lisa*. Sophie Neveu s'adresse au professeur Langdon et lui dit : « *Comprenez-moi, monsieur Langdon, je suis persuadé que mon grand-père m'a laissé un autre message près de la Joconde...* »⁶. Dans le roman *Un appartement dans Paris*, les deux personnages, Madeline et Gaspard, sont eux aussi persuadés que la mosaïque, inspirée de *L'Énorme Crocodile*, est à l'origine, voire l'élément déclencheur, de leur quête artistique obsessionnelle. En outre, le lecteur, à la manière des personnages de Guillaume Musso, se trouve, inconsciemment, projeté dans un thriller semblable à celui de *Da Vinci Code*. D'ailleurs, Madeline nous confirme notre hypothèse lorsqu'elle cite l'univers de Dan

Brown : « *Oubliez ça, lui jeta Madeline, on n'est pas dans Da Vinci Code* » (Musso, 2017, p.191), dit-elle à Gaspard. À ce stade de notre réflexion, on peut supposer qu'au moment où l'auteur écrit le roman *Un appartement à Paris*, il a probablement recours à *Da Vinci Code* de Dan Brown de façon inconsciente, comme nous le confirment les éléments relevés, faisant allusion au texte du romancier américain.

Il est aussi question d'un autre *réseau obsessionnel* présent dans le texte de Guillaume Musso, qui se manifeste à travers un des protagonistes, Sean Lorenz, peintre à succès dans le roman. Ce dernier est comparé au célèbre personnage de la mythologie grecque, Pygmalion. Les deux personnages sont des artistes. C'est pourquoi le mythe de Pygmalion devient, à son tour, un *réseau obsessionnel*, selon la psychocritique, puisqu'il fait partie de la quête artistique de l'auteur. Le premier est peintre. Quant au second, il est sculpteur. Mais, dans les deux cas, les deux artistes, Pygmalion et Sean Lorenz, ont un point commun, celui de la quête de l'être aimé. On a alors affaire à un sculpteur et à un peintre amoureux, chacun à sa façon, de leur création – une sculpture et une toile – représentant chacune une femme, les embarquant dans une quête obsessionnelle infinie.

Cependant, il convient de préciser que, dans le récit *Un appartement à Paris*, Sean Lorenz est décrit comme un artiste originaire de New York. Il est connu pour ses magnifiques toiles, qui foisonnent de belles couleurs et qui fascinent les amateurs d'art. Cet artiste est passé par des moments difficiles dans sa vie, qui lui ont permis de se consacrer à son unique passion « la peinture » pour fuir la réalité. Mais, contrairement à Pygmalion, le peintre a réellement rencontré la femme dont il est tombé amoureux. Il fut donc envoûté par son charme et décide de la conquérir. C'est à partir de ce moment que sa quête obsessionnelle commence, celle de peindre le portrait de l'élue de son cœur, Pénélope, partout et surtout sur toutes les rames du métro new-yorkais : « *Pour attirer l'attention de Pénélope, Sean va se mettre à la peindre sur tout ce que New York compte de rames de métro. Pendant deux mois, il réalisera un nombre impressionnant de fresques mettant en scène sa dulcinée.* » (Ibid. p.24)

Nous remarquons que l'obsession de Sean Lorenz pour Pénélope est identique à celle de Pygmalion pour Galatée. La quête « artistique » obsessionnelle relative à la conquête de Pénélope, se manifeste tel que Sean Lorenz la perçoit et telle qu'il l'idéalise, car « *L'artiste ne crée pas des objets de possession mais des objets de communion* »⁷, comme le souligne Charles Mauron. Le peintre a même quitté son pays natal pour rejoindre Pénélope à Paris, où ils ont occupé un appartement. Ce dernier, et nous y reviendrons ultérieurement, rappelle le contexte et aussi le titre du roman *Un appartement à Paris*. Sean Lorenz et Pénélope ont fini par se marier et ont eu un enfant, nommé Julien. Ainsi, l'obsession du peintre l'a conduit à atteindre son objectif, comme l'obsession de Pygmalion qui l'a amené à donner vie à sa sculpture, Galatée, grâce à l'aide d'Aphrodite.

De ce fait, la quête artistique – qui s'ouvre lors de l'enquête menée par Madeline et Gaspard à travers les tableaux de peinture, l'univers de *Da Vinci Code* et aussi le mythe de Pygmalion – nous conduit à explorer une autre quête, qui participe efficacement au déclenchement de la quête obsessionnelle.

3. La quête spatio-temporelle :

Après avoir abordé la quête artistique, nous allons mettre l'accent sur une autre quête importante – liée à la dimension spatio-temporelle – qui fait partie de la quête obsessionnelle. Pour cela, nous allons nous concentrer sur la biographie de l'auteur au sens psychocritique, la confronter à celle des personnages et voir les éléments qui l'ont inspiré lors de la réalisation du roman *Un appartement à Paris*. De ce fait et outre le concept du *réseau obsessionnel*, nous allons emprunter un autre concept appartenant à la psychocritique, à savoir le *mythe personnel*. Ce dernier « [...] se lit à travers les mots, les expressions, les images qui reviennent de manière consciente ou inconsciente sous la plume de l'auteur »⁸, précise Charles Mauron. Ainsi, grâce au *mythe personnel* de l'auteur, nous pourrions expliquer et interpréter les

différents éléments faisant partie de la vie de l'auteur et ayant contribué à la création du récit, d'une façon consciente ou inconsciente.

Nous avons remarqué que l'auteur accorde à l'appartement nommé *Cursum Perficio* une importance particulière, car celui-ci fait partie du titre du roman. En outre, il est un élément déclencheur de l'enquête de Madeline et Gaspard, mais également de la quête obsessionnelle de l'auteur. Ajoutons que l'appartement regorge d'éléments et d'indices artistiques appartenant au peintre Sean Lorenz, qui ont permis aux deux protagonistes de faire leur enquête. D'ailleurs, cette habitation porte le nom de « maison-atelier » faisant référence à un lieu artistique habité par le peintre décédé. L'appartement, décrit par l'auteur comme une œuvre artistique, devient un personnage à part entière car il participe efficacement à la quête artistique des deux personnages, qui se double d'une quête spatio-temporelle, ainsi qu'au *mythe personnel* de l'auteur représentant sa vie. En effet, cet appartement, situé à Paris, contribue fortement au déroulement de l'enquête de Madeline et Gaspard, voulant découvrir la vérité au sujet de la mort du fils du peintre, Julien Lorenz.

Par ailleurs, nous avons constaté que, grâce à cet appartement, les deux personnages se sont rencontrés et, de-là, leur quête obsessionnelle a commencé d'une façon inattendue. En fait, d'un côté, Madeline trouve une annonce de location pour un appartement sur Internet. Elle contacte le propriétaire Bernard Benedik pour une location de quelques jours, dans le but de se changer les idées et de retrouver sa vie parisienne d'avant, surtout sa boutique de fleurs. De l'autre, la secrétaire de Gaspard fait la même démarche, en cherchant sur Internet un appartement pour son patron, pour qu'il puisse travailler et écrire ses pièces de théâtre dans la tranquillité. Mais, à cause d'un problème technique – précisément un bug informatique – relatif à la location de l'appartement, les deux personnages se sont trouvés en train de louer le même appartement en même temps par erreur, même si chacun d'eux a emprunté un chemin différent pour se rendre à l'appartement. Madeline, depuis la Gare du Nord à Paris, s'est rendue la première à l'appartement, situé rue du Cherche-Midi. Elle est instantanément émerveillée par la beauté de l'appartement, surtout par la grandeur des espaces. La protagoniste est sensible aux lieux et s'intéresse à leur architecture, mais aussi à l'histoire qui émane d'une habitation, comme le décrit ce passage :

« Dès qu'elle pénétra dans l'entrée, quelque chose se produisit : une sorte d'émerveillement pas très loin du coup de foudre. Un éblouissement qui la toucha en plein cœur. D'où venait ce sentiment d'être chez soi ? Cette impression d'harmonie indéfinissable ? De l'agencement des volumes ? Des reflets ocre de la lumière naturelle ? » (Musso, 2017, p.44)

Quant à Gaspard, venant de l'aéroport parisien Charles de Gaulle, dès l'instant où il entre dans l'appartement, il est fasciné par le décor et par l'espace immense. Cela lui rappelle la particularité des appartements new-yorkais, comme si cet endroit élégant lui parlait. D'ailleurs, il pense qu'il est en train de faire un voyage dans l'espace et le temps :

« On était ici dans une autre dimension, un espace à la fois familier et réconfortant. Fonctionnel, accueillant et épuré. Il essaya un moment d'analyser l'origine de ce sentiment, mais ni l'architecture ni l'harmonie des proportions n'étaient une grammaire dont il connaissait les règles. » (Ibid. p.50)

Ainsi, la fascination mutuelle qu'éprouvent les deux protagonistes pour cette maison-atelier artistique, attire leur curiosité et l'intérêt pour la vie de l'ex-propriétaire de ce bel appartement, à savoir Sean Lorenz. En effet, les innombrables créations du peintre et les différentes photos de famille, qui regroupaient les Lorenz – Sean, Pénélope et Julien – font toujours partie du décor de l'appartement puisqu'elles sont accrochées un peu partout sur les murs et offrent un voyage dans le temps pour les deux personnages qui s'intéressent à leur passé. D'ailleurs, Madeline et Gaspard se lancent dans une enquête à la recherche de la vérité au sujet de la tragédie qui a frappé cette famille. C'est pourquoi l'appartement, en tant que lieu des mystères et de l'obsession relative à la famille Lorenz, devient un élément déclencheur

de la quête spatio-temporelle dans le récit. Et cette dernière fait, elle-même, partie de quête obsessionnelle. D'ailleurs, dans le roman, l'appartement se transforme en un personnage à part entière.

De ce point de vue, nous remarquons que l'appartement ne contribue pas uniquement à l'accomplissement de l'enquête des personnages, il fait partie intégrante du *mythe personnel* de Guillaume Musso au sens où il fonctionne comme une structure symbolique appartenant à la biographie de l'auteur. En effet, l'appartement existe dans la vie de l'écrivain qui s'en est imprégné, en lui donnant une place au sein de son récit et en le faisant évoluer en même titre que les personnages. Ceci nous fait penser à « *L'expression de la personnalité inconsciente [de l'écrivain] et de son évolution* »⁹, qui constitue ce que Charles Mauron appelle le *mythe personnel*. En examinant la biographie de Guillaume Musso, nous découvrons que, pour rejoindre sa femme d'origine parisienne-l'auteur a déménagé à Paris ; il est devenu propriétaire, comme son personnage Sean Lorenz, d'un appartement situé à côté d'une galerie d'art. En outre, il existe une autre trace biographique, liée au *mythe personnel* du romancier, qui se manifeste à travers le protagoniste Gaspard. Ce dernier avait besoin de s'isoler et d'être dans un endroit calme, loin de ses occupations actuelles, pour écrire des pièces de théâtre. Il loue une maison-atelier, qui rappelle, entre autres, l'appartement parisien de l'auteur, cherchant à s'isoler pour trouver l'inspiration et construire ses récits.

De cette façon l'auteur crée un récit fictionnel, en s'inspirant de sa propre vie, non seulement pour écrire son histoire, mais aussi pour écrire celle de ses personnages. En ce sens, nous remarquons, par exemple et comme nous l'avons dit plus haut, que le peintre Sean Lorenz, avant qu'il ne décède, quitte la ville de New-York comme l'auteur, pour rejoindre la femme qu'il aime, son épouse Pénélope, à Paris. Lors d'une interview, Guillaume Musso explique comment les lieux réels influence l'écriture de ses romans en disant :

« *Mais ce roman me trotte en tête depuis mon arrivée à Paris. Mon premier appartement était situé en face d'une galerie d'art. Tous les matins je passais devant ce lieu et j'étais immanquablement absorbé par une toile grand format d'un peintre qui s'appelle Jonone et qui est une grande figure de l'art urbain [...].* »¹⁰

À travers cet extrait, nous confirmons la présence d'un *mythe personnel*, qui se construit à partir de la vie du romancier de façon inconsciente, par le biais du texte. C'est le cas, par exemple, de l'appartement qui a inspiré l'auteur au point de l'intégrer dans l'histoire du roman et qui s'est avéré à l'origine même de la quête spatio-temporelle et de la quête obsessionnelle.

Il est aussi question d'un autre élément relatif à la quête spatio-temporelle. Il s'agit du va-et-vient entre deux villes qui font aussi partie du *mythe personnel* de l'auteur. La particularité mussolienne nous renvoie directement aux villes de Paris et New York, deux villes qui composent son œuvre et qui fonctionnent comme un *réseau obsessionnel*. En effet, outre la ville parisienne, Guillaume Musso est passionné par New-York. D'ailleurs, il y a séjourné pendant quatre mois et a été fasciné et inspiré par cette magnifique ville nord-américaine. Il s'en est même inspiré lors de l'écriture de quelques romans comme *Sauve-moi* (2005), *Central Park* (2014), *La fille de Brooklyn* (2016), etc. Le fait d'avoir été imprégné par cette ville, au moment où il y a vécu, l'a amené à remonter le passé, en se remémorant des bribes de sa vie, notamment lorsqu'aux environs de dix-neuf ans, il était fasciné par l'accomplissement du « Rêve Américain ». Ainsi, en apportant une touche « américaine » dans son roman *Un appartement à Paris*, qui se manifeste à travers la vie du personnage-peintre new-yorkais Sean Lorenz, Guillaume Musso multiplie les *réseaux obsessionnels*, qui s'entremêlent pour permettre l'émergence de son propre *mythe personnel*, en se projetant à travers l'appartement parisien, au style américain, les villes de New-York et Paris, le recours à l'art, etc.

4. Conclusion :

Au terme de notre analyse, nous avons essayé de répondre à nos questionnements, en cherchant les éléments déclencheurs de la quête obsessionnelle dans le récit de Guillaume Musso, à partir de l'analyse des lieux, des personnages et tout ce qui relève de l'art dans le roman *Un appartement à Paris*. Ainsi, en recourant aux concepts de la psychocritique, le *réseau obsessionnel* et le *mythe personnel*, nous avons mis l'accent sur deux éléments qui permettent de déclencher la quête obsessionnelle de l'auteur, en relation avec sa biographie. Le premier élément est la quête artistique, qui conduit à examiner tout ce qui relève de l'art et de montrer l'intérêt que porte l'auteur pour le monde artistique, à travers la sculpture et surtout la peinture, qui tissent des liens forts avec l'univers de *Da Vinci Code*, par le biais de l'écriture intertextuelle. Quant au deuxième élément, il se manifeste à travers la quête spatio-temporelle, dont le point de départ est l'appartement parisien. Ce dernier, fonctionnant comme une entité à part entière, devient un élément symbolique dans le déroulement de l'enquête menée par les deux protagonistes. En outre, il nous a aussi permis de repérer les traces biographiques de Guillaume Musso à travers son récit, ce qui confirme la présence de la plume consciente et inconsciente du romancier. Enfin, l'intervention de l'univers inconscient de l'auteur nous projette dans une dimension surnaturelle dont l'exploration nécessite une étude approfondie de l'œuvre mussolienne faisant partie de l'univers de la littérature policière.

5. Liste Bibliographique :

- Brown, D. (2014). *Da Vinci Code*. Paris, Édition 2009.
- Clancier, A. (1973). *Psychanalyse et critique littéraire*. Toulouse, Édouard Privat Éditeur.
- Hamouchi, M. (2017). « Guillaume Musso pour Un appartement à Paris : Ce roman, c'était Paris, c'était mon premier appartement ». URL : https://www.terrafemina.com/article/guillaume-musso-un-appartement-a-paris-son-roman-le-plus-enivrant_a329284/1 [consulté le 23/02/2021].
- Mauron, C. (1963). *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels, introduction à la psychocritique*. Paris : José Corti.
- Mauron, C. (1964). *Psychocritique du genre comique*. Paris, José Corti.
- Mauron, C. (1990). *Van Gogh – études psychologiques*. Paris, José Corti.
- Musso, G. (2017). *Un appartement à Paris*. Paris, XO Éditions.
- Orieul, A. (2017). « Guillaume Musso : Un appartement à Paris, son roman le plus enivrant ». URL : <https://fr.metrotime.be/2017/04/20/culture/guillaume-musso-appartement-a-paris-roman-cetait-paris-cetait-premier-appartement/> [consulté le 22/02/2021].

6. Notes :

- ¹ Clancier, A. (1973). *Psychanalyse et critique littéraire*. Toulouse, Édouard Privat Éditeur, p.192.
- ² Mauron, C. (1963). *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels, introduction à la psychocritique*. Paris : José Corti, p.32.
- ³ *Ibid.* p. 80.
- ⁴ Orieul, A. (2017). « Guillaume Musso : Un appartement à Paris, son roman le plus enivrant ». URL : <https://fr.metrotime.be/2017/04/20/culture/guillaume-musso-appartement-a-paris-roman-cetait-paris-cetait-premier-appartement/> [consulté le 22/02/2021].
- ⁵ Hamouchi, M. (2017). « Guillaume Musso pour Un appartement à Paris : Ce roman, c'était Paris, c'était mon premier appartement ». URL : https://www.terrafemina.com/article/guillaume-musso-un-appartement-a-paris-son-roman-le-plus-enivrant_a329284/1 [consulté le 23/02/2021].
- ⁶ Brown, D. (2014). *Da Vinci Code*. Paris, Édition 2009, p.143.
- ⁷ Mauron, C. (1990). *Van Gogh – études psychologiques*. Paris, José Corti, p.24.
- ⁸ Mauron, C. (1964). *Psychocritique du genre comique*. Paris, José Corti, p.142.
- ⁹ *Ibid.* p.141.

¹⁰ Orioul, A. (2017). « Guillaume Musso : Un appartement à Paris, son roman le plus enivrant ». URL : <https://fr.metrotime.be/2017/04/20/culture/guillaume-musso-appartement-a-paris-roman-cetait-paris-cetait-premier-appartement/> [consulté le 22/02/2021].